

Référence électronique

LABLANCHE Julie, « Échos de la vie artistique et des progrès techniques dans les éloges, discours et mémoires de l'académie de Besançon », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 29-30 novembre 2018, Rouen, Hôtel des Sociétés Savantes*, mis en ligne en juin 2019.

Julie LABLANCHE

Université de Bourgogne Franche-Comté

ELLIADD – Centre Jacques-Petit

Échos de la vie artistique et des progrès techniques dans les éloges, discours et mémoires de l'académie de Besançon

En 1752, Louis XV permet la fondation dans la capitale comtoise d'une académie des sciences, belles-lettres et arts qui entreprend de multiples travaux et constitue au fil du temps un imposant fonds d'archives manuscrites de cinquante-trois volumes *in-folio*. Au sein de ce fonds sont enregistrées des pièces dont la lecture interroge la place effective dévolue aux arts au sein de l'institution. Si les lettres patentes assignent à cette dernière « tous les genres de travaux que présentent les sciences, les belles-lettres et les arts »¹, on s'aperçoit vite que ces vues ambitieuses s'accommodent d'une hiérarchisation des champs disciplinaires : les statuts² préconisent d'étudier prioritairement l'histoire et l'histoire naturelle de Franche-Comté ; la première liste académique³ ne compte qu'un seul membre explicitement lié aux beaux-arts (le marquis de Calviers) et un seul ingénieur (le sieur de Cossigny) ; enfin les actes de donation fixant le montant des prix annuels⁴ montrent que la médaille des arts, créée après celles d'éloquence et d'histoire, est également de moindre valeur numéraire. Aussi, à peine a-t-on parcouru les premières pages de ce fonds que les questions surgissent : les académiciens comtois disposent-ils en assez grand nombre des talents et des compétences nécessaires pour faire vivre les arts dont s'orne la titulature de leur compagnie ? De quelle manière assurent-ils en ce domaine la mission émulative qui leur est confiée ? Et à quels arts exactement accordent-ils leur attention ? C'est à ces trois questions que nous tenterons de répondre pour savoir dans quelle mesure cette académie connue pour ses travaux historiques et littéraires a su faire leur place aux arts.

Portrait des académiciens en artistes

Pour évaluer la capacité des académiciens à assurer la vitalité des arts dans la province, on peut se reporter au portrait qu'ils tracent de leurs confrères ou d'eux-mêmes dans les éloges funèbres et discours de réception. Il s'avère à cette lecture que le marquis de Calviers, dont la première liste académique laisse présager d'heureuses dispositions artistiques, est un trompe-l'œil : cet académicien honoraire de l'Académie royale de peinture et de sculpture, à qui ce titre prometteur et une amitié nouée avec le duc de Tallard⁵ valurent

¹ *Lettres patentes*, 1752, ms.academie.1, f° 1-1 v°.

² *Règlements et statuts*, 1752, *id.*, f° 2 v°-4 v°.

³ *État des quarante académiciens*, 1752, *id.*, f° 2-2 v°.

⁴ *Acte de la délibération prise par les officiers de l'hôtel de ville de Besançon le 8 janvier 1753*, *id.*, f° 7 v°. Le prix des arts consiste en une médaille d'or de la valeur de deux cents livres tandis que les autres prix valent respectivement trois cent cinquante et deux cent cinquante livres.

⁵ Marie-Joseph d'Hostun, duc de Tallard (1684-1755), fondateur et protecteur de la compagnie, dont Claude-Antoine Boquet de Courbouzon (1682-1762) salue dans l'éloge funèbre le « discernement juste », le « goût exquis pour les arts, la peinture, la sculpture », et indique que savants et étrangers pouvaient étudier dans son cabinet « ces traits de la nature et du génie qui caractérisent les grands maîtres, et qui donnent de l'âme aux choses inanimées » (*Éloge funèbre du duc de Tallard*, 17 novembre 1755, ms.academie.6, f° 60-64 v°). Le statut particulier de Tallard au sein de la compagnie rend de toute façon difficile de ne pas en faire un amateur de tous les arts. Sur sa collection, voir Patrick Michel, *Peinture et plaisir. Les goûts picturaux des collectionneurs parisiens au XVIII^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010.

Référence électronique

LABLANCHE Julie, « Échos de la vie artistique et des progrès techniques dans les éloges, discours et mémoires de l'académie de Besançon », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 29-30 novembre 2018, Rouen, Hôtel des Sociétés Savantes*, mis en ligne en juin 2019.

sa nomination dans la compagnie comtoise, ne la fréquenta jamais et n'entretint avec elle aucune correspondance. Tout en lui reconnaissant « un goût vif pour les arts » et la possession de toiles « des plus grands maîtres d'Italie », son successeur constate que ses confrères n'ont « que des regrets à donner à son absence, et des pleurs à répandre à sa mort »⁶. En revanche, le marquis du Châtelet se fait « lui-même [l']architecte »⁷ de son château et de ses jardins ; le conseiller Courchetet d'Esnans détient des « groupes de statues fort recherchées, [la] porcelaine la plus précieuse [formant] un contraste frappant avec les bronzes informes ou défigurés par l'effet du temps »⁸ ; Dunod de Charnage aime « la musique, la peinture, la sculpture »⁹ ; Titon du Tillet, qui envoie à ses confrères des lettres et son *Parnasse français*, possède une maison qui est un « rendez-vous pour les artistes et pour les gens de lettres » et figure parmi « celles que Paris offre à la curiosité des connaisseurs en peinture et en sculpture »¹⁰.

Quoique brèves, ces mentions sont remarquables une fois mises en perspective avec d'autres éloges plus vagues quant aux goûts artistiques des défunts, quand ils ne gardent pas à ce sujet un complet silence¹¹. L'attention est, de même, particulièrement éveillée par certains discours de réception qui soulignent que l'intérêt du récipiendaire pour les arts légitime son entrée dans la compagnie censée travailler à leur avancement. L'abbé Guillemain de Vaivre, dont les « idoles » sont les « muses, lettres, beaux-arts »¹², félicite ainsi le président Mareschal de Vezet pour ses « relations avec les gens de lettres, les artistes, les hommes à talents », pour sa « riche collection d'antiques » et pour ses « enclos à la campagne » où les « chefs-d'œuvre de l'art [sont] mêlés aux beautés de la nature »¹³. Mareschal de Vezet admire quant à lui le talent de son propre cousin, Mareschal d'Audeux, auteur d'aquarelles représentant « les fleurs et les plantes de [l']île fameuse découverte par Colomb »¹⁴. Ces académiciens témoignent encore de leur fibre artistique en glissant des références laudatives, au « ciseau de Puget ou de Breton »¹⁵, à celui « de Pigalle et de Coustou »¹⁶, aux « tableaux de Greuze, de Vernet »¹⁷. Sous la part conventionnelle des hommages, on repère ainsi quelques personnalités particulièrement sensibles aux arts, qui clament leur attachement pour eux ou leur empruntent des images destinées à nourrir leur éloquence¹⁸. Quels fruits ont donc pour la compagnie de si favorables inclinations ?

⁶ Claude-François-Adrien de Lezay-Marnésia (1735-1800), *Discours de réception*, 24 août 1778, ms.academie.8, f° 270-274v°.

⁷ François-Xavier Talbert (1728-1803), *Éloge historique du marquis du Châtelet*, 25 avril 1757, ms.academie.6, f° 133-137.

⁸ François-Nicolas-Eugène Droz (1735-1805), *Éloge historique de Courchetet d'Esnans*, 2 décembre 1767, ms.academie.7, f° 234-249.

⁹ Nicolas-Sylvestre Bergier (1718-1790), *Éloge historique de Dunod de Charnage*, 2 décembre 1767, *id.*, f° 228-234.

¹⁰ René-Philippe-Louis Binétruy de Grandfontaine (1723-1795), *Éloge historique de Titon du Tillet*, 24 août 1764, *id.*, p. 86-93.

¹¹ Comme dans l'*Éloge historique du chevalier de Montbarrey* (21 décembre 1781, ms.academie.9, f° 297 v°-309). Son auteur, Droz, note cependant que Montbarrey a été dessiné en 1761 par Carmontelle (œuvre conservée au musée Condé de Chantilly).

¹² Claude-Nicolas Guillemain de Vaivre, *Discours de réception*, 29 décembre 1774, ms.academie.8, f° 132-137 v°.

¹³ Guillemain de Vaivre, *Réponse à Mareschal de Vezet*, 30 novembre 1778, *id.*, f° 287 v°-288.

¹⁴ Mareschal de Vezet, *Réponse à Mareschal d'Audeux*, 24 août 1780, ms.academie.9, f° 229-229 v°.

¹⁵ Guillemain de Vaivre, *op. cit.*

¹⁶ Mareschal d'Audeux, *Discours de réception*, ms.academie.9, f° 226-229.

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ Jean-Claude-Éléonore Le Michaud d'Arçon (1733-1800) file la métaphore architecturale et fait de l'académie un « palais des sciences et des arts » : « ce temple [...] encore imparfait [...] renferme des masses irrégulières qui demandent de nouveaux efforts ; il présente des groupes informes que l'art n'a fait qu'effleurer, et qui

Référence électronique

LABLANCHE Julie, « Échos de la vie artistique et des progrès techniques dans les éloges, discours et mémoires de l'académie de Besançon », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 29-30 novembre 2018, Rouen, Hôtel des Sociétés Savantes*, mis en ligne en juin 2019.

Architecture et « arts aimables » à l'académie : une présence à éclipses ?

Les documents d'archives suggèrent que les académiciens comtois ont réservé un accueil bienveillant aux représentants des arts, mais que cet accueil manqua de constance. Jacques-François Blondel, directeur de l'École des arts à Paris, prend contact avec l'académie dès 1754 et lui offre son discours sur la nécessité d'étudier l'architecture¹⁹. Elle ne se plonge dans la lecture de l'ouvrage qu'au bout de six mois²⁰. L'estimant « digne d'éloges », « écrit très correctement », plein de « morceaux ingénieux et bien frappés », elle rend « la justice à M. Blondel qu'il a réuni [...] l'agréable et l'utile. » Dix-huit ans plus tard, Blondel envoie une seconde dissertation sur la nécessité de joindre à l'étude de l'architecture la connaissance des beaux-arts²¹. L'hommage s'accompagne cette fois d'une prière : se proposant de « réunir ce que nos provinces possèdent de plus estimable dans ces différentes branches des beaux arts » que sont « l'architecture, la sculpture, la peinture et le jardinage », l'auteur presse l'académie de lui communiquer un « précis » des richesses de Franche-Comté, incluant les « productions du pays dans le règne végétal et animal et matières propres à bâtir ». Le médecin Romand, l'ingénieur Le Michaud d'Arçon, l'historien Dom Berthod sont chargés de « fournir à M. le secrétaire quelques notes relatives à la demande de cet artiste célèbre »²². Suffirent-elles à Blondel ? Le fonds ne conserve pas d'autre lettre renseignant le succès de cette collaboration.

En 1756²³, l'académie, invitée par l'intendant Bourgeois de Boynes à se prononcer sur le projet de porte à la flamande que le sculpteur Boiston doit exécuter pour la ville, indique « quelques changements » à faire dans les modèles des piliers et statues. Trois mois plus tard, Boiston est autorisé à enseigner « les principes de la sculpture et du dessin » au palais Granvelle « sous la protection » de l'académie²⁴. Mais il finit par gagner Paris ; on ne se soucie apparemment guère de lui trouver un successeur : son cours est fermé. Entretemps, l'architecte Beauque est admis à lire un discours de sa composition sur l'origine des colonnes²⁵. La façon dont on l'annonce suggère que la compagnie n'est pas pressée de le recevoir : le président rappelle que « depuis longtemps elle [lui] faisait espérer [...] de le faire entrer [...], que cet architecte méritait des égards, ayant obtenu en novembre 1756 le prix de l'École des arts au jugement de MM. de l'Académie d'architecture de Paris [et qu'il] était à la porte de la salle pour y recevoir les ordres de la compagnie ». En l'introduisant, celle-ci paraît se rendre surtout à un argument d'autorité (l'approbation parisienne) et à la pression des circonstances : l'architecte fait-il le siège du palais Granvelle.

Donat Nonnotte, venu lire son discours sur les excellents peintres et les vrais connaisseurs²⁶, est accueilli avec plus d'ardeur. Sa réputation plaide pour lui : il est pour les

attendent la flamme du génie créateur ou l'heureuse main du hasard. Un petit nombre d'hommes ont tracé l'ensemble de ces édifices, d'autres ont élevé ses principales parties, tandis que le grand nombre, admirant de loin leur magnificence, leur solidité et la hardiesse de leur structure, s'arrête à la barrière, se borne à parcourir l'enceinte ou à porter lentement quelques matériaux », *Discours de réception*, 24 août 1771, ms.academie.7, f° 404-411.

¹⁹ 1^{er} juillet 1754. Sur Blondel et le rôle de son école au XVIII^e siècle, voir Dominique Massounie, « La place de l'architecture et de l'École des arts de Jacques-François Blondel dans l'histoire des académies artistiques provinciales du XVIII^e siècle », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 29-30 novembre 2018, Rouen, Hôtel des Sociétés Savantes*, mis en ligne en juin 2019, où se trouve la bibliographie afférente.

²⁰ 3, 11 et 17 février 1755, ms.academie.1, f° 161-163.

²¹ 15 janvier 1772, ms.academie.3, f° 20 v°-22.

²² *Ibid.* (f° 22).

²³ 26 avril 1756, ms.academie.1, f° 237 v°-238.

²⁴ 27 juillet et 22 novembre 1756, *id.*, f° 243 v° et f° 255.

²⁵ 6 décembre 1757, *id.*, f° 295.

²⁶ 21 avril 1762, ms.academie.2, p 195-197. Sur les discours de Nonnotte, voir Anne Perrin Khelissa, *Le traité de peinture de Donat Nonnotte, ancien élève de François Le Moyne. Discours prononcés à l'Académie de Lyon*

Référence électronique

LABLANCHE Julie, « Échos de la vie artistique et des progrès techniques dans les éloges, discours et mémoires de l'académie de Besançon », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 29-30 novembre 2018, Rouen, Hôtel des Sociétés Savantes*, mis en ligne en juin 2019.

Comtois non seulement un talentueux compatriote, mais aussi un éminent confrère. La proposition de l'entendre est « unanimement goûtée », on lui adresse un compliment flatteur, on transcrit son discours, on y relève « des principes bien développés, des discussions exactes, une théorie de l'art que l'auteur paraît également posséder comme la pratique ». Mais quand Nonnotte fait parvenir à l'académie un mémoire sur Lemoyne²⁷, elle range celui-ci dans un volume moins précieux et commente laconiquement : « comme M. Dunod avait déjà témoigné à l'auteur la reconnaissance de l'académie, on n'a rien délibéré de nouveau à cet égard ». Il n'est ensuite plus question du peintre²⁸.

Un autre architecte bisontin, Leroy, lauréat de « plusieurs prix à l'académie des arts de Lille », est introduit en 1779²⁹ et montre des plans. Il n'est pas anodin que la compagnie comtoise encourage un architecte à cette date : la grande affaire, ces années-là, est de disputer au comte d'Angiviller le patronage de l'école de peinture et sculpture installée à Besançon par Wyrsh et Breton en 1773. Or, si d'Angiviller renonce à ses prétentions, il empêche cette « académie soi-disant d'art »³⁰ d'obtenir la direction à laquelle elle aspire. Les Comtois multiplient des années durant les démarches pour s'agrèger l'école, en arguant qu'ils soutiennent les artistes. La réception de Leroy sert probablement leurs vues, de même que la création en 1780 d'un cours d'architecture, en concertation avec Lapret³¹ : l'espoir déclaré est que ce soit « l'occasion de consommer la réunion de l'école » de Wyrsh et Breton. Il semble en fait que l'académie ne s'attache jamais autant à montrer qu'elle protège les beaux-arts qu'au moment où on menace de la concurrencer sur ce terrain.

La primauté des arts utiles

Plus solide est son attirance pour les progrès techniques : les travaux consacrés aux arts utiles rythment les séances ordinaires, quand les arts d'agrément sont rarement un thème central. Combien de discours juxtaposent ainsi l'évocation de la peinture, de la sculpture ou de l'architecture, à celle de l'agriculture, de la navigation, de l'astronomie, de l'électricité, des routes et des canaux ou des voyages d'exploration³² ! Les académiciens se penchent volontiers sur des sujets tels que les papeteries, les prairies artificielles, les meilleures cultures, la perfection des tuileries, les salines, la navigation du Doubs. « Réalisme » ou « mode du temps », « tout est orienté vers l'économie, les améliorations commerciales, industrielles, agricoles, sociales »³³. La compagnie prête aussi attention à ce qui s'accomplit hors de ses murs : on l'informe régulièrement de la mise au point de machines, remorqueur à bateau, semoir à bras, chasse-neige, poulies, qu'on lui décrit au travers de lettres, mémoires et prospectus, ou qu'on lui fait parvenir au palais Granvelle ; les inventeurs viennent parfois en personne les lui présenter.

entre 1754 et 1779. Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, 2011, tome 10 (4^e série), p. 221-371. <hal-00968109> et disponible dans la Bibliothèque numérique de la page Hypothèses ACA-RES.

²⁷ 7 décembre 1763, ms.academie.2, p. 256.

²⁸ Son frère l'abbé Claude-François Nonnotte (1711-1793) est élu à Besançon au début des années 1780.

²⁹ 14 avril 1779, ms.academie.3, f^o 208.

³⁰ Lettre au duc de Duras (archives du Doubs, papiers de l'intendance), citée par A. Castan, *L'ancienne école de peinture et de sculpture de Besançon, 1756-1791*, Besançon, impr. de Dodivers, 1888, p. 28.

³¹ 5 juin 1780, ms.academie.3, f^o 246.

³² Pierre Durey d'Harnoncourt (1682-1765) annonce pour sa réception un discours sur la marche des arts mais exclut d'emblée les beaux-arts de sa réflexion, au profit de l'agriculture, des vêtements, du travail du fer, des étoffes ou du bois (ms.academie.6, p. 211-219). Voir aussi les discours de réception de Le Michaud d'Arçon et de Mareschal d'Audeux.

³³ Jean Cousin, *L'académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon, deux cents ans de vie comtoise (1752-1952) : essai de synthèse*, Besançon, Ledoux, 1954, p. 105.

Référence électronique

LABLANCHE Julie, « Échos de la vie artistique et des progrès techniques dans les éloges, discours et mémoires de l'académie de Besançon », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 29-30 novembre 2018, Rouen, Hôtel des Sociétés Savantes*, mis en ligne en juin 2019.

Le concours annuel reflète les mêmes préoccupations techniques³⁴. Utilité, perfectionnement, rendement sont les maîtres-mots des programmes des arts. Le succès est variable, mais en termes de participation, ce prix des arts tient en général le deuxième rang dans le concours, après celui d'éloquence et avant celui d'histoire³⁵. Il inspire des copies de qualité que récompensent prix et accessits³⁶. Parmi les lauréats identifiés, de nombreux Comtois³⁷, mais aussi un directeur de forges de l'Angoumois, un fabricant de papier du Vivarais, un médecin dijonnais, le directeur de l'école vétérinaire de Lyon, l'inspecteur des manufactures de cette ville et trois Parisiens parmi lesquels Antoine Parmentier. Médecins, apothicaires, avocats, administrateurs, représentants des Ponts-et-chaussées côtoient gens d'Église – aux talents littéraires parfois avérés³⁸ – et architectes. À ces derniers, l'académie fait plusieurs fois la part belle en proposant des sujets liés à leur métier. Celui sur « les embellissements dont [Besançon] est susceptible » mobilise quinze concurrents dont deux sont couronnés : Claude-Joseph-Alexandre Bertrand et un anonyme³⁹ qui prie ses juges d'acheter, avec le prix de la médaille, les livres de Blondel et de Patte sur l'architecture, « afin de pouvoir les communiquer à différents artistes qui feraient mieux de suivre les bons modèles que de se fier à leur goût »⁴⁰. Deux accessits sont distribués⁴¹ et le mérite général des copies est souligné : « le zèle pour embellir cette ville a été à peu près égal ; il n'est presque aucun mémoire [...] qui ne soit remarquable par de bonnes idées »⁴². Ce sujet d'urbanisme enthousiasme donc jury et candidats et, conciliant les deux facettes du beau et de l'utile, mérite d'être valorisé⁴³, même si proportionnellement c'est la notion d'utilité qui s'impose. Entre arts et *technè*, l'académie comtoise a choisi : s'impose en Franche-Comté l'idée d'arts mis au service de l'action efficace.

Pour conclure, l'ambition pluridisciplinaire affichée par la compagnie peut s'appuyer sur l'existence d'académiciens nourrissant un véritable intérêt pour les arts. On pourrait donc s'attendre à ce que les beaux-arts soient mieux mis à l'honneur dans la vie académique comtoise, au travers de discours qui leur soient spécifiquement consacrés, de réceptions d'artistes plus fréquentes, de correspondances mieux soutenues⁴⁴. Comme le montrent bien les

³⁴ Le duc de Tallard faisait, à en croire son éloge funèbre, « ses délices » des « arts proprement mécaniques » mais n'est pas pour autant à l'origine du prix des arts, dû à la générosité de la ville de Besançon.

³⁵ Il arrive que la participation soit plus forte au concours des arts qu'au concours d'éloquence, mais dans tous les cas le nombre de copies reçues ne dépasse pas seize pour le prix des arts. Les sujets les moins courus n'inspirent qu'une poignée de candidats, voire un seul.

³⁶ Jusqu'à trois, même si les candidats sont peu nombreux.

³⁷ Certains sont de véritables habitués : le négociant bisontin André Puricelly (1709-1792) remporte sept récompenses en l'espace de vingt ans.

³⁸ Joseph-Hippolyte-Augustin Vauchot, dit le P. Prudent (1743-1792), est récompensé pour ses travaux sur l'aménagement des forêts (1771), les végétaux utiles en cas de disette (1772), la maladie des vignes (1777), et en éloquence pour un *Éloge de Granvelle* (1775) et des discours moraux. Le P. Tiburce, gardien des capucins, couronné en 1781 sur la minéralogie, est panégyriste de saint Louis pour l'académie en 1785.

³⁹ Il pourrait s'agir de l'architecte Nicolas Nicole (1702-1784). Voir Georges Gazier, *Les projets d'embellissements de Besançon au XVIII^e siècle*, Société d'Émulation du Doubs, 1928, p. 25-40.

⁴⁰ Séance du 29 juin 1770, ms. academie.2, f° 400.

⁴¹ Dont l'un à l'architecte Nicolas Pillot (1735-1813).

⁴² Grandfontaine, *discours de distribution des prix*, 29 juin 1770, ms. academie.9, f° 47-47 v°.

⁴³ Voir aussi le sujet de 1773 : « Les meilleurs plâtres et albâtres de Franche-Comté et leur préparation pour être employés dans la construction et le décor des bâtiments extérieurs ». Quatre copies arrivent à l'académie. Le mémoire vainqueur est de l'architecte Claude-Antoine Colombot (1747-1821), en collaboration avec un chimiste.

⁴⁴ Wyrsch ni Breton ne sont jamais introduits au palais Granvelle, alors qu'ils comptent dans leur clientèle plusieurs académiciens : Mareschal de Vezet, l'intendant de Lacoré, le prince de Bauffremont, Le Michaud d'Arçon.

Référence électronique

LABLANCHE Julie, « Échos de la vie artistique et des progrès techniques dans les éloges, discours et mémoires de l'académie de Besançon », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 29-30 novembre 2018, Rouen, Hôtel des Sociétés Savantes*, mis en ligne en juin 2019.

mémoires de concours, l'académie est davantage tournée vers les arts utiles, plus ou moins bien distingués des sciences ; ce qui ne l'empêche pas, pour défendre ses prérogatives, de vanter le rôle qu'elle joue en faveur des « arts aimables ». À l'époque de l'affaire de l'école de Wyrsh et Breton, le besoin de faire sentir qu'elle œuvre sur tous les fronts se reflète dans l'évolution de son organisation interne. Ses membres, répartis depuis 1768 en trois bureaux de belles-lettres, histoire et sciences et arts, projettent en 1780 de se réorganiser en sept bureaux dont le premier est voué aux belles-lettres *et* beaux-arts, tandis que le pôle technico-scientifique se spécialise en sous-unités. Mutation révélatrice : l'académie ne juge toujours pas opportun de mettre sur pied un bureau autonome pour les beaux-arts, mais estime nécessaire d'afficher l'importance que ces derniers revêtent à ses yeux, en les nommant explicitement et en affirmant leur cousinage avec les lettres.

Sources et bibliographie

Manuscrits de l'académie de Besançon (53 volumes)

Manuscrits conservés à la Bibliothèque d'étude et de conservation de Besançon, numérisés et accessibles sur le site *Mémoire vive* : patrimoine numérisé de Besançon (<http://www.memoirevive.besancon.fr>), onglet « Collections » : « Institutions » : « Bibliothèques » : « Manuscrits de l'académie ».

Les éloges funèbres et discours de réception cités dans l'article ont été reproduits et commentés dans ma thèse :

LABLANCHE Julie, *Éloges inédits de l'académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon (1752-1789)*, thèse de langue et littérature française, sous la direction de France Marchal-Ninosque, ComUE UBFC, soutenue en 2017.

Sélection d'ouvrages de référence sur l'académie de Besançon

COUSIN Jean, *L'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon : deux cents ans de vie comtoise (1752-1952) : essai de synthèse*, Besançon, J. Ledoux, 1954. Disponible dans la Bibliothèque numérique de la page Hypothèses ACA-RES.

PINGAUD Léonce, « Documents pour servir à l'histoire de l'académie de Besançon (1752-1789), recueillis et mis en ordre par M. Léonce Pingaud », in *Procès-verbaux et mémoires*, Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon, 1892, p. 234-332.

L'académie de Besançon et les arts

BLONDEAU Georges, *Les Œuvres de Wyrsh et de Luc Breton dans la collection de Vezet*, Vesoul, M. Bon, 1923.

CASTAN Auguste, *L'Ancienne École de peinture et de sculpture de Besançon, 1756-1791*, Besançon, impr. de Dodivers, 1888.

GAZIER Georges, *Les projets d'embellissement de Besançon au XVIII^e siècle*, Société d'Émulation du Doubs, 1928, p. 25-40.

GESBERT-MAMBRÉ Catherine, *Un architecte bisontin : Nicolas Pillot : 1735-1813*, mémoire de maîtrise, histoire moderne, Besançon, 1990.

LEIDENGUT Brice, « Les Boiston, sculpteurs du Val de Morteau », in *Généalogie franc-comtoise*, 2009, 3^e trimestre, n° 119, p. 47-50.

RENAUD Marie-Paule, *Dictionnaire des architectes de Franche-Comté*, Abergement-le-Grand, M.-P. Renaud, 2018.

RABREAU Daniel, *Le projet de Place royale de C.-J.-A. Bertrand (1770) à Besançon*, Paris, F. de Nobele, 1973.

Référence électronique

LABLANCHE Julie, « Échos de la vie artistique et des progrès techniques dans les éloges, discours et mémoires de l'académie de Besançon », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 29-30 novembre 2018, Rouen, Hôtel des Sociétés Savantes*, mis en ligne en juin 2019.

WEISS Charles, « Notice sur M. D.-P. Lapret, architecte à Besançon », extrait de : *Séance publique de l'académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon, 24 août 1822*, p. 38-51, Besançon, Vve Daclin, 1822.

Autres sources

Registres paroissiaux de Besançon. Accessibles sur le site *Mémoire vive* : patrimoine numérisé de Besançon (<http://www.memoirevive.besancon.fr>), onglet « Collections » : « Institutions » : « Archives municipales » : « Registres paroissiaux ».

Liste des individus mentionnés

D'ANGIVILLER Charles-Claude de FLAHAUT DE LA BILLARDERIE, comte d'

(Saint-Remy-en-l'Eau, 1730-Antona, 1809)

1772 : membre associé de l'Académie royale des sciences.

1774 : directeur et ordonnateur général du Roi, des jardins, arts, académies et manufactures royales.

BAUFFREMONT Louis, prince de

(?, 1712-?, 1769)

1727 : entre dans la compagnie des cadets à la citadelle de Strasbourg.

1728 : capitaine.

v. 1730 : colonel du régiment de Bauffremont.

1740 : brigadier.

1744 : maréchal de camp.

1748 : lieutenant-général des armées du Roi.

1752 : membre fondateur de l'académie comtoise.

1757 : prince d'Empire.

1761 : grand bailli d'Aval au comté de Bourgogne et chevalier d'honneur au parlement de Franche-Comté.

Voir DROZ François-Nicolas-Eugène, *Éloge historique du prince de Bauffremont*, ms.academie.7.

BERTHOD Dom Anselme

(Rupt, 1733-Bruxelles, 1788)

1752 : entre chez les Bénédictins de Faverney.

1762-1777 : bibliothécaire à Besançon.

1770 : membre titulaire de l'académie comtoise.

1774 : mission dans les dépôts d'archives en Belgique.

1776 : membre associé de l'Académie impériale et royale des sciences et belles-lettres de Bruxelles.

1782 : grand prieur de Luxeuil.

1784 : départ à Bruxelles (bollandiste).

Voir FOURQUET Émile, *Les hommes célèbres et les personnalités marquantes de Franche-Comté, du IV^e siècle à nos jours*, Besançon, Séquania, 1929 et GRAPPIN Pierre-Philippe, *Éloge historique de Dom Berthod, bénédictin*, Besançon, s. n., 1807.

BERTRAND Claude-Joseph-Alexandre

(Besançon, 1734-*id.*, 1797). Architecte.

Référence électronique

LABLANCHE Julie, « Échos de la vie artistique et des progrès techniques dans les éloges, discours et mémoires de l'académie de Besançon », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 29-30 novembre 2018, Rouen, Hôtel des Sociétés Savantes*, mis en ligne en juin 2019.

1762 : professeur de dessin à l'école d'artillerie de Besançon.

1770 : prix au concours des arts de l'académie de Besançon sur le sujet : « les embellissements dont cette ville est susceptible ».

1774-1790 : architecte voyer de Besançon.

1784-1786 : construit l'église Saint-Pierre de Besançon.

1778-1784 : construit le théâtre de Besançon sur des plans de Ledoux.

Voir RABREAU Daniel, *Le projet de Place royale de C.-J.-A. Bertrand (1770) à Besançon*, Paris, F. de Nobele, 1973 et RENAUD Marie-Paule, *Dictionnaire des architectes de Franche-Comté*, Abergement-le-Grand, M.- P. Renaud, 2018.

BEUQUE Louis

(Pontarlier, 1713-Besançon, 1799). Architecte.

1756 : prix de l'École des arts.

1757 : est introduit à l'académie de Besançon.

1762-1783 : construit l'église de Dampierre-sur-Salon.

1766-1785 : construit Notre-Dame de Guebwiller.

1770-1786 : expertises, devis, réparations, projets pour différents monuments de Franche-Comté.

Voir RENAUD Marie-Paule, *op. cit.*

BLONDEL Jacques-François

(Rouen, 1705-Paris, 1774). Architecte.

1740-1743 : crée l'École des arts.

1755 : membre de l'Académie royale d'architecture.

1762 : professeur à l'Académie royale d'architecture.

BOISTON Philippe

(Val de Morteau, 1700- ?, 1778). Sculpteur.

Fin des années 1730 : départ pour l'Espagne ; travaille à la décoration du Palais-Royal à Madrid.

1744 : membre de l'Académie royale des beaux-arts de Saint-Ferdinand.

1754 : rentre en Franche-Comté ; se met au service de l'intendant Bourgeois de Boynes.

1756-1759 : anime un atelier de sculpture sous la protection de l'académie de Besançon.

1764 : membre de l'Académie de Saint-Luc.

Voir LEIDENGUT Brice, « Les Boiston, sculpteurs du Val de Morteau », in *Généalogie franc-comtoise*, 2009, 3^e trimestre, n° 119, p. 47-50.

BOURGEOIS DE BOYNES Pierre-Étienne

(Paris, 1718-Boynes, 1783)

1739 : conseiller au parlement de Paris.

1745 : maître des Requêtes.

1751 : président au Grand Conseil.

1754 : intendant de Franche-Comté ; académicien comtois.

1757 : président du parlement de Franche-Comté.

1761 : conseiller d'État semestre.

1768 : conseiller d'honneur au Grand Conseil.

1769 : conseiller d'État ordinaire.

1771-1774 : secrétaire d'État à la marine.

Référence électronique

LABLANCHE Julie, « Échos de la vie artistique et des progrès techniques dans les éloges, discours et mémoires de l'académie de Besançon », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 29-30 novembre 2018, Rouen, Hôtel des Sociétés Savantes*, mis en ligne en juin 2019.

Voir BROSSAULT Colette, *Les intendants de Franche-Comté, 1674-1790*, Paris, La Boutique de l'histoire, 1999.

BRETON Luc-François

(Besançon, 1731-*id.*, 1800). Sculpteur.

1753 : rencontre Wyrsh.

1758 : grand-prix de l'académie de Saint-Luc à Rome.

1774-1791 : professeur à l'école de peinture et de sculpture de Besançon, fondée avec Wyrsh.

1795 : associé correspondant de l'Institut.

Voir CASTAN Auguste, *L'Ancienne École de peinture et de sculpture de Besançon, 1756-1791*, Besançon, impr. de Dodivers, 1888.

CALVIERS OU CALVIÈRES Charles-François, marquis de

(Avignon, 1693-Vézénobres, 1777)

1711 : page de la petite écurie.

1744 : écuyer ordinaire du Roi, exempt des gardes du corps, maréchal de camp.

1747 : honoraire de l'Académie royale de peinture et de sculpture.

1748 : lieutenant-général des armées du Roi.

1750 : cordon-rouge.

1752 : membre fondateur de l'académie comtoise.

Voir LEZAY-MARNÉSIA Claude-François-Adrien, *Discours de réception à l'académie de Besançon* [contenant l'éloge du marquis de Calviers], ms.academie.8.

CHARPENTIER DE COSSIGNY Jean-François

(Marseille, 1690-Lorient, 1780).

1711 : capitaine.

1714 : ingénieur ordinaire du Roi.

1729 : croix de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis.

1734 : correspondant de l'Académie royale des sciences.

1742 : sous-brigadier commandant les ingénieurs du Roi à Dunkerque.

1743 : ingénieur en chef de Besançon ; directeur des fortifications de Franche-Comté.

1745 : lieutenant-colonel.

1752 : membre fondateur de l'académie comtoise.

1762 : brigadier d'infanterie.

1768 : maréchal de camp.

Voir DIEUDÉ Paul, *Histoire de la famille Charpentier de Cossigny*, Besançon, P. Dieudé, 1998.

CHÂTELET Florent-Ferdinand-Gabriel, marquis du

(Besançon, 1689- *id.*, 1757).

1711 : colonel d'un régiment d'infanterie.

1752 : membre fondateur de l'académie comtoise.

Chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis.

Voir BOQUET DE COURBOUZON Claude-Antoine, *Éloge funèbre du marquis du Châtelet* et TALBERT François-Xavier, *Éloge historique du marquis du Châtelet*, ms.academie.6.

COLOMBOT Claude-Antoine

(Besançon, 1747-*id.*, 1821). Architecte.

Référence électronique

LABLANCHE Julie, « Échos de la vie artistique et des progrès techniques dans les éloges, discours et mémoires de l'académie de Besançon », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 29-30 novembre 2018, Rouen, Hôtel des Sociétés Savantes*, mis en ligne en juin 2019.

1766 : architecte à Besançon.

1769-1772 : construit l'église de Saint-Hilaire.

1773 : prix des arts au concours de l'académie de Besançon sur le sujet : « les meilleurs plâtres et albâtres de Franche-Comté et leur préparation pour être employés dans la construction et le décor des bâtiments extérieurs » (mémoire composé avec la collaboration du chimiste Dechevrand).

1774 : réalise l'hôtel Pétremand de Valay, 19 rue de la Préfecture (actuelle Banque de France).

1779 : construit une « folie » de style Louis XVI, au 80 Grande rue de Besançon.

v. 1790 : transforme l'appartement de l'ancien archevêché.

Voir RENAUD Marie-Paule, *op. cit.*

COURCHETET D'ESNANS François-Élie

(Besançon, 1699-*id.*, 1766)

1726 : conseiller au parlement de Franche-Comté.

1745 : nommé professeur de droit public à l'université de Besançon (mais n'exerce jamais la fonction).

1749 : fait baron d'Esnans ; commissaire réformateur des bois puis intendant des salines de Salins et de Montmorot.

1752 : membre fondateur de l'académie comtoise.

Voir DROZ François-Nicolas-Eugène, *Éloge historique de Courchetet d'Esnans*, ms.academie.7.

DROZ François-Nicolas-Eugène

(Pontarlier, 1735-Saint-Claude, 1805)

1757 : avocat.

1765 : membre titulaire de l'académie comtoise ; conseiller au parlement de Franche-Comté.

1767 : secrétaire perpétuel de l'académie de Besançon.

Voir ROBLIN Clément, *François-Nicolas-Eugène Droz, 1735-1805 : un érudit comtois dans la république des lettres*, s.l., 2001 et ROCHE Max, VERNUS Michel, *Dictionnaire biographique du département du Jura*, Lons-le-Saunier, Arts et littérature, 1996.

DUNOD DE CHARNAGE François-Joseph

(Besançon, 1705- ?, 1765)

1725 : avocat.

1742 : avocat fiscal de l'officialité et bailli de Gy.

1744 : obtient le gouvernement de Mandeuve.

1745 : docteur en droit.

1753 : conseiller à l'hôtel de ville de Besançon.

1756 : maire de la ville de Besançon.

1757 : académicien comtois titulaire.

1758 : bâtonnier des avocats.

1763 : croix de l'Ordre de Saint-Michel.

Voir BERGIER Nicolas-Sylvestre, *Éloge historique de Dunod de Charnage*, ms.academie.7.

DURAS Emmanuel-Félicité de DURFORT, duc de

(?, 1715-Versailles, 1789)

1743 : mestre de camp du régiment d'Auvergne.

1745 : maréchal de camp.

1748 : lieutenant-général.

Référence électronique

LABLANCHE Julie, « Échos de la vie artistique et des progrès techniques dans les éloges, discours et mémoires de l'académie de Besançon », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 29-30 novembre 2018, Rouen, Hôtel des Sociétés Savantes*, mis en ligne en juin 2019.

1752-1755 : ambassadeur en Espagne.

1757 : pair de France.

1770 : gouverneur de Franche-Comté ; protecteur de l'académie de Besançon.

1775 : maréchal de France ; membre de l'Académie française.

Voir FAVRE Jean, *Précis sur la famille de Durfort Duras*, Marmande, impr. Avit Duberort, 1858.

DUREY D'HARNONCOURT Pierre

(?, 1682-Paris, 1765)

1705-1714 : trésorier provincial de l'extraordinaire des guerres.

? : receveur général des finances de Franche-Comté.

1758 : associé étranger de l'académie de Besançon.

Voir HUMBERT Roger, *Institutions et gens de finance en Franche-Comté, 1674-1790*, Besançon, Presses universitaires franc-comtoises, Annales littéraires de l'université de Franche-Comté, 1996.

GUILLEMIN DE VAIVRE Claude-Nicolas

(Besançon, 1731- ?, 1792)

Curé à l'église Saint-Jean-Baptiste de Besançon.

1774 : académicien comtois titulaire.

Voir Académie de Besançon, *Procès-verbaux et mémoires*, 2002, vol. 195.

LACORÉ Charles-André de

(Paris, 1720-Saint-Ouen-L'Aumône, 1784)

1741 : conseiller au parlement de Paris.

1749 : maître des requêtes au Conseil du Roi.

1756 : président au Grand Conseil.

1758 : intendant de Montauban.

1761 : intendant de Franche-Comté ; académicien comtois titulaire.

Voir BROSSAULT Colette, *op. cit.*

LAPRET Denis-Philibert

(Besançon, 1761-*id.*, 1821). Architecte.

1777 : élève de Pierre-Adrien Pâris.

1780 : obtient de donner des cours gratuits d'architecture au palais Granvelle, sous protection de l'académie de Besançon.

1791 : contrôleur-architecte de Besançon.

1799 : membre de la Société d'agriculture du département du Doubs.

1802 : retrouve sa place de contrôleur-architecte après s'en être démis pendant la Révolution.

1808-1817 : construction, sur ses plans et ceux de Marnotte, du premier bâtiment de France conçu pour être une bibliothèque publique.

1819 : membre titulaire de l'académie comtoise.

Voir RENAUD Marie-Paule, *op. cit.* et WEISS Charles, « Notice sur M. D.-P. Lapret, architecte à Besançon », extrait de : *Séance publique de l'académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon, 24 août 1822*, p. 38-51, Besançon, Vve Daclin, 1822.

LE MICHAUD D'ARÇON Jean-Claude-Éléonore

(Besançon, 1733-Auteuil, 1800)

1754-1756 : élève de l'école du Génie de Mézières.

Référence électronique

LABLANCHE Julie, « Échos de la vie artistique et des progrès techniques dans les éloges, discours et mémoires de l'académie de Besançon », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 29-30 novembre 2018, Rouen, Hôtel des Sociétés Savantes*, mis en ligne en juin 2019.

1756 : ingénieur ordinaire.

1760-1763 : campagnes en Allemagne.

1763-1774 : capitaine dans les places de Sedan, Besançon, Joux.

1774 : membre titulaire de l'académie comtoise.

1777 : major.

1779 : lieutenant-colonel.

1788 : député de la noblesse aux États de Franche-Comté.

1791 : maréchal de camp, directeur des fortifications de Franche-Comté.

1793 : général de division.

1794 : ouvre le cours de fortification à l'École polytechnique.

1782 : met au point pour l'attaque de Gibraltar des batteries flottantes insubmersibles et incombustibles.

1795 : membre associé non résident de l'Institut.

1799 : sénateur.

Voir MICHAUD, *Biographie universelle ancienne et moderne*, vol. 2, Paris, Michaud, 1811.

LEROY

(?, v. 1757- ?). Architecte.

L'académie de Besançon l'introduit le 14 avril 1779 ; il est alors « âgé de 22 ans », selon le procès-verbal de la séance. Il serait donc né en 1757. Cependant, les registres paroissiaux de Besançon ne mentionnent aucun baptême d'un enfant Leroy cette année-là. Il existe bien à cette époque à Besançon une fratrie Leroy, dont deux enfants portent le même prénom, Claude-François (l'un né en 1755, l'autre né en 1759). L'architecte reçu par l'académie en 1779 est peut-être leur frère, né entre ces deux dates et baptisé ailleurs qu'à Besançon. À moins que le procès-verbal ne soit fautif et que Leroy ne soit pas âgé de 22 ans en 1779.

Le procès-verbal précise que cet architecte a reçu « plusieurs prix à l'académie des arts de Lille ». Un « Sr Leroy, Élève de l'École de Dessin » est en effet mentionné dans le livret du Salon de Lille de 1776 ; il est « vraisemblablement 1^{er} prix de la classe d'architecture de l'École de Lille » en 1778.

Voir MAËS Gaëtane, *Les Salons de Lille de l'Ancien Régime à la Restauration (1773-1820)*, Dijon, L'Échelle de Jacob, 2004, p. 141 et 501.

MARESCHAL DE VEZET Joseph-Luc-Jean-Baptiste-Hippolyte

(Besançon, 1743-Paris, 1816)

1764 : conseiller au parlement de Franche-Comté.

1771 : président à mortier au parlement de Franche-Comté.

1778 : académicien comtois titulaire.

1789 : député de la noblesse du bailliage d'Amont.

Voir BLONDEAU Georges, *Les Œuvres de Wyrsch et de Luc Breton dans la collection de Vezet*, Vesoul, M. Bon, 1923 et PIDOUX DE LA MADUÈRE Sylvain, *Les officiers au souverain parlement de Dole et leur famille*, Besançon, Étude Saint-Simon, 2009.

MARESCHAL D'AUDEUX Philippe-Gabriel

(?, 1747- ?, avant 1783)

Capitaine d'artillerie au régiment de Metz.

1780 : associé de la Société royale littéraire de Clermont.

1782 : membre titulaire de l'académie comtoise.

Voir PIDOUX DE LA MADUÈRE Sylvain, *op. cit.*

Référence électronique

LABLANCHE Julie, « Échos de la vie artistique et des progrès techniques dans les éloges, discours et mémoires de l'académie de Besançon », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 29-30 novembre 2018, Rouen, Hôtel des Sociétés Savantes*, mis en ligne en juin 2019.

NICOLE Nicolas

(Besançon, 1702-*id.*, 1784). Architecte.

1731-1760 : réalise le cloître voûté des Cordeliers à Dole.

1737 : reçu maître-serrurier à Besançon.

1739-1745 : construit la chapelle Notre-Dame du Refuge à Besançon.

1748-1760 : reconstruit l'église Saint-Pierre de Jussey.

1750 : construit le château de Choye.

1758 : construit l'église abbatiale de Baume-les-Dames.

1762 : construit l'église de Saint-Urs à Soleure.

1770 : selon G. Gazier, possible participation anonyme et prix au concours des arts de l'académie de Besançon sur le sujet : « les embellissements dont cette ville est susceptible ».

1771-1778 : construit l'Intendance de Besançon sur les plans de Victor Louis.

Voir GAZIER Georges, *Les projets d'embellissements de Besançon au XVIII^e siècle*, Société d'Émulation du Doubs, 1928, p. 25-40 et RENAUD Marie-Paule, *op. cit.*

NONNOTTE Claude-François

(Besançon, 1711-*id.*, 1793)

1760 : entre chez les Jésuites.

1781 : membre titulaire de l'académie comtoise.

Voir GRAPPIN Pierre-Philippe, « Éloge de l'abbé Nonnotte », in *Séances publiques de la Société académique des sciences, belles-lettres et arts de Besançon, des 14 août et 5 décembre 1812*, s.l.n.d., p. 68 et Université de Cergy-Pontoise, Musée virtuel des dictionnaires, < <https://dictionnaires.u-cergy.fr/auteurs/nonnotte.html> >.

NONNOTTE Donat

(Besançon, 1708-Lyon, 1785). Peintre.

1731 : élève de Le Moyne.

1741 : membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture.

1754 : membre de l'académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon ; premier peintre de la ville de Lyon.

1757 : fonde l'école gratuite de dessin de Lyon.

1762 : introduit à l'académie de Besançon.

1771 : membre de l'académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen.

Voir MICHAUD, *op. cit.*, vol. 31, Paris, Michaud, 1822 et PERRIN KHELISSA Anne, *Le traité de peinture de Donat Nonnotte, ancien élève de François Le Moyne. Discours prononcés à l'Académie de Lyon entre 1754 et 1779*. Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, 2011, tome 10 (4^e série), p. 221-371. <hal-00968109> et disponible dans la Bibliothèque numérique de la page Hypothèses ACA-RES.

PARMENTIER Antoine-Augustin

(Montdidier, 1737-Paris, 1813)

1757 : pharmacien dans les hôpitaux de l'armée de Hanovre.

1766 : apothicaire-adjoint à l'hôtel des Invalides.

1772 : apothicaire en chef de l'hôtel des Invalides ; prix au concours des arts de l'académie de Besançon, sur le sujet : « les végétaux qui pourraient en temps de disette suppléer à la nourriture des hommes ».

1777 : membre associé de l'académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon.

1780 : membre associé de l'académie de Besançon.

1795 : membre de l'Institut.

Référence électronique

LABLANCHE Julie, « Échos de la vie artistique et des progrès techniques dans les éloges, discours et mémoires de l'académie de Besançon », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 29-30 novembre 2018, Rouen, Hôtel des Sociétés Savantes*, mis en ligne en juin 2019.

1796-1800 : inspecteur général du service de santé des armées.

1801 : administrateur des hospices de Paris.

1807 : président du conseil de salubrité de Paris.

Voir MICHAUD, *op. cit.*, vol. 33, Paris, Michaud, 1823.

PILLOT Nicolas

(Besançon, 1735-*id.*, 1813). Architecte.

1769 : accessit au concours des arts de l'académie de Besançon sur le sujet : « les embellissements dont cette ville est susceptible ».

1770-1772 : contrôleur-voyer de la ville de Besançon.

1770-1783 : expert auprès du tribunal de bailliage.

Voir GESBERT-MAMBRÉ Catherine, *Un architecte bisontin : Nicolas Pillot : 1735-1813*, mémoire de maîtrise, histoire moderne, Besançon, 1990.

PRUDENT Joseph Hippolyte Augustin VAUCHOT, dit le Père

(Faucogney, 1743-Fontaine-lès-Luxeuil, 1792). Capucin.

1759 : prend l'habit de capucin.

1771 : accessit au concours des arts de l'académie de Besançon, sur le sujet : « l'aménagement des forêts en Franche-Comté ».

1772 : accessit au concours des arts de l'académie de Besançon, sur le sujet : « les végétaux qui pourraient en temps de disette suppléer à la nourriture des hommes ».

1777 : prix des arts de l'académie de Besançon sur le sujet : « la maladie qui commence à attaquer les vignobles de Franche-Comté ».

Voir FOURQUET Émile, *op. cit.*

PURICELLY André

(Strasbourg, 1709-Besançon, 1792). Négociant.

1755 : prix au concours des arts de l'académie de Besançon sur le sujet : « les branches de commerce à établir ou à perfectionner en Franche-Comté ».

1757 : introduit à l'académie de Besançon.

1759 : prix au concours des arts de l'académie de Besançon sur le sujet : « la meilleure manière d'occuper les pauvres en Franche-Comté ».

1760 : accessit au concours des arts de l'académie de Besançon sur le sujet : « les meilleurs moyens de perfectionner les manufactures de papier ».

1766 : accessit au concours des arts de l'académie de Besançon sur le sujet : « la manière la moins onéreuse de fabriquer le salpêtre en Franche-Comté ».

1768 : accessit au concours des arts de l'académie de Besançon sur le sujet : « les grains, plantes et légumes dont la culture inconnue ou négligée en Franche-Comté pourrait y être introduite avec succès ».

1770 : prix au concours des arts de l'académie de Besançon sur le sujet : « la navigation du Doubs ».

1776 : 2^e prix au concours des arts de l'académie de Besançon sur le sujet : « la possibilité d'établir des moulins dans les environs de Besançon ».

Voir notamment ses discours : ms.academie.16, ms.academie.20, ms.academie.21, ms.academie.28, ms.academie.33, et Archives municipales de Besançon, registres paroissiaux, actes GG 273 et GG 130.

ROMAND Jean-François

(?, 1719-Besançon, 1794)

Référence électronique

LABLANCHE Julie, « Échos de la vie artistique et des progrès techniques dans les éloges, discours et mémoires de l'académie de Besançon », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 29-30 novembre 2018, Rouen, Hôtel des Sociétés Savantes*, mis en ligne en juin 2019.

Médecin à Besançon.

1762 : membre titulaire de l'académie comtoise.

Voir Académie de Besançon, *Procès-verbaux et mémoires*, 2002, vol. 195 et PÉLISSIER Sylvie, *Recherches sur les médecins et chirurgiens à Besançon dans les sources sérielles du XVIII^e siècle*, Besançon, 1781.

SAINT-MAURIS DE MONTBARREY Claude-François, chevalier de

(Savigny-en-Revermont, 1701- Château-Chalon, 1783)

1715 : cornette dans le régiment Royal-Cavalerie.

1725 : membre de la Confrérie de Saint-Georges.

1743 : lieutenant-colonel en pied et commandeur de l'Ordre de Saint-Louis.

1752 : membre fondateur de l'académie comtoise.

1759 : maréchal de camp.

1762 : gouverneur de Pontarlier et de Joux.

1780 : lieutenant-général des armées du Roi.

Voir DROZ François-Nicolas-Eugène, *Éloge historique du chevalier de Montbarrey*, ms.academie.9.

TALLARD Marie-Joseph d'HOSTUN, duc de

(?, 1684- ?, 1755)

1704 : abbé du prieuré Saint-Étienne du Plessis-Grimoult (diocèse de Bayeux).

1706 : entre dans le régiment des mousquetaires.

1707 : colonel d'un régiment d'infanterie.

1713 : épouse Marie-Isabelle-Gabrielle de Rohan, future gouvernante des Enfants de France.

1715 : duc et pair de France.

1719 : brigadier des armées du Roi.

1724 : chevalier des ordres.

1727 : gouverneur de Franche-Comté.

1752 : fondateur et protecteur de l'académie de Besançon.

Voir BOQUET DE COURBOUZON Claude-Antoine, *Éloge funèbre du duc de Tallard*, ms.academie.6.

TIBURCE (PROST, dit le Père)

(Jussey, 1736-Rome, 1804)

1750 : novice au couvent des capucins de Faucogney.

1751 : prononce ses vœux.

1754 : étudiant au conseil de Besançon.

1770 : élu suppléant du délégué au chapitre national qui doit se tenir à Paris l'année suivante.

1774 : nommé custode au chapitre général qui doit se tenir à Rome.

1777, 1780, 1783 : élu définitif.

1781 : prix au concours des arts de l'académie de Besançon sur le sujet : « sur la minéralogie du bailliage de Vesoul ».

1783 : participation au concours des arts de l'académie de Besançon sur le sujet « sur l'importance de rétablir la manufacture de Saint-Bresson pour travailler le granit des Vosges ».

1786-1788 : élu provincial.

1789 : définitif général et procureur général chargé de traiter les affaires de l'ordre auprès des congrégations romaines.

Référence électronique

LABLANCHE Julie, « Échos de la vie artistique et des progrès techniques dans les éloges, discours et mémoires de l'académie de Besançon », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 29-30 novembre 2018, Rouen, Hôtel des Sociétés Savantes*, mis en ligne en juin 2019.

Voir FEUVRIER Julien, *Un naturaliste franc-comtois : le Père Tiburce (1736-1804)*, Besançon, Marion, 1927.

TITON DU TILLET Évrard

(Paris, 1677-*id.*, 1762)

1692 : capitaine d'infanterie.

1697 : capitaine de dragons.

1698 : maître d'hôtel de la Dauphine.

1712 : commissaire provincial des guerres.

1757 : associé de l'académie de Besançon.

Voir BINÉTRUY DE GRANFONTAINE René-Louis, *Éloge historique de Titon du Tillet*, ms.academie.7.

WYRSCH Jean-Melchior

(Buochs, 1732- *id.*, 1798). Peintre.

1753 : rencontre Breton.

1774-1784 : professeur à l'école de peinture et de sculpture de Besançon, fondée avec Breton.

1784 : directeur de l'école de peinture de Lucerne.

Voir CASTAN Auguste, *op. cit.*